

PETITES LECTURES POUR PETITS LECTEURS

Sophie Dziombowski
Collège M. Schumann, Pecquencourt

PETITS LECTEURS

L'année dernière, un groupe d'élèves m'a mise en difficulté parce qu'à chaque heure de cours, ils rechignaient à se mettre au travail en disant qu'ils ne comprenaient rien. La mise au travail était laborieuse, et l'implication de chacun variable dans ce groupe à profil particulier avec lequel j'ai travaillé dans le cadre de l'« action lecture ». Ce dispositif concerne toutes les classes de 6^e de mon établissement à raison d'une heure par semaine.

En début d'année, les professeurs de français font passer aux élèves une évaluation autour d'un texte, de questions de compréhension, de langue, et d'un travail d'écriture, qui visent à évaluer les résultats des élèves face à des difficultés possibles, puis établissent des scores. Ces scores servent de guide pour constituer les groupes en « action lecture », des groupes de niveau. Nous obtenons ainsi plusieurs groupes dont l'effectif varie en fonction du niveau. J'ai le groupe le plus faible, donc un effectif réduit, huit élèves. À chaque fin de période nous nous réunissons pour faire le point sur les activités, les résultats, le travail des élèves et éventuellement ajuster un groupe ou changer un élève. Le dispositif s'appelle « action lecture », c'est la dominante qui est la plus travaillée, mais chaque professeur travaille aussi l'écrit, la langue et l'oral.

En septembre, je prends la liste de mes huit élèves issus de quatre classes différentes et je descends dans la cour les chercher après la récréation de

l'après-midi. Ils sont un peu perdus, à huit, rangés sans l'être, à côté du groupe de vingt-trois élèves, rangés et enthousiastes. Nous montons dans la classe, et entamons un travail de présentation. Je passe les premières séances à essayer de donner une dynamique à ce petit groupe, à essayer d'en faire un groupe justement. Les élèves se sentent perdus, ce sont des sixièmes, c'est le début de l'année (nous commençons les ateliers début octobre) et c'est une nouvelle perturbation : une nouvelle prof, une nouvelle salle et de nouveaux élèves, encore ! Je leur donne des portraits chinois à écrire : ils doivent interviewer leur voisin, puis venir le présenter au groupe. Deux binômes fonctionnent bien, des filles qui se connaissent et sont très heureuses d'être ensemble, et deux garçons qui ne se connaissent pas mais appliquent volontiers la consigne et s'en amusent. Les quatre autres élèves cherchent une feuille, un stylo, ne savent pas quoi écrire, ne trouvent pas, n'y arrivent pas... Je dois aller leur reformuler la consigne, leur donner des exemples... Loïc¹ ne veut pas parler au voisin, il dit à chaque fois qu'il ne sait pas. À la fin de l'heure, deux groupes ont terminé les interviews et noté les réponses, deux autres ont noté beaucoup de « je ne sais pas » ou ont mis tous les deux la même réponse, pour écrire quelque chose. Ça sonne, je ramasse les feuilles, gribouillées, peu remplies, avec des écritures quasi illisibles, un élève n'a ni parlé ni écrit malgré mes interventions. La lecture est loin d'être un domaine de réussite, l'heure d'action lecture ne les emballa guère.

Ce groupe de « niveau » est néanmoins très hétérogène dans les difficultés (dyslexie, gros problèmes de compréhension, graphie...). En revanche, tous ont la même bête noire : l'écrit. Yanis n'a jamais de feuille, des stylos qui ne fonctionnent pas ; Loïc fouille quinze minutes dans son sac avant de faire quoi que ce soit ; tous ont une écriture indéchiffrable ; Élise n'écrit jamais jusqu'au bout de la ligne ; Louisa n'écrit pas sur les lignes... Nous irons souvent en salle pupitre pour mettre de côté, le temps d'une heure, ces problèmes dus au support.

PETITES LECTURES

La première période me semble difficile : les élèves sont très longs à se mettre au travail et se découragent très vite. Pour la période suivante, je choisis comme fil conducteur la lecture de petites histoires policières, dans la collection mini-Syros². Je choisis de très petits livres pour ne pas les décourager³, mon objectif est de leur faire lire plusieurs histoires de ce réseau et le format de cette collection « Mini souris noire » est tout à fait approprié. Il s'agit de nouvelles policières, de petites enquêtes. L'avantage en termes de compréhension c'est que l'on peut émettre

1. Les prénoms des élèves ont été modifiés.

2. *Pas de pitié pour les poupées B.*, Thierry Lenain, coll. Mini Souris noire, Syros Jeunesse, 2002 ; *Le chat de Tigali*, Didier Daeninckx, coll. Mini Souris Noire, Syros jeunesse, 1997 ; *Je suis amoureux d'un tigre*, Paul Thiès, coll. Mini Souris rose, Syros Jeunesse 2008 ; *On a volé mon vélo*, Éric Simard, coll. Mini Souris Aventure, Syros Jeunesse, 2000 ; *L'Assassin de papa*, Malika Ferdjoukh, coll. Mini Souris Noire, Syros Jeunesse, 2006 ; *Menaces dans la nuit*, Marc Villard, Mini Syros Polar, 2007.

3. Merci à Marie-Pierre Vanseveren qui m'a conseillé cette collection et donné beaucoup d'idées !

plusieurs hypothèses ; au départ, on en est tous au même point : on ne comprend pas, et il y a un intérêt à construire le sens de l'histoire pour élucider le mystère.

J'ai travaillé en particulier sur un petit roman, *Cœur de pierre*⁴. J'ai choisi ce livre car c'est un support un peu résistant en dépit de sa taille abordable. Ce récit à la première personne est mené par une pierre, qui va être, malgré elle, arme d'un crime. Une histoire d'amour qui tourne mal entre un homme, Pierre, et une bohémienne, Claire, qui avait gravé leurs noms sur la pierre. L'homme assassine la jeune femme en lui brisant le crâne avec la pierre. La pierre est ensuite ramassée par une petite fille qui va jouer avec elle et en faire un talisman. Lors d'un jeu d'enfants, la pierre est lancée à travers la vitre d'une mansarde, qui n'est autre que la cachette du meurtrier ; celui-ci se retrouve alors avec l'arme de son crime entre les mains. Il efface à l'acide la marque d'amour et place la pierre dans un sac poubelle pour s'en débarrasser, mais, en sortant il croise le père de la fillette qui lui demande de bien vouloir rendre aux enfants cette pierre dont ils ont fait un talisman. Or, le père de la fillette est l'inspecteur de police en charge de l'affaire, qui cherche désespérément l'arme du crime. Lorsqu'il voit la marque des noms effacés et que les enfants lui disent que c'était « Pierre et Claire », il comprend qu'il a trouvé le meurtrier. Le récit est rocambolesque mais ce n'est pas l'histoire qui pose vraiment problème aux élèves. La difficulté, c'est que le début est déstabilisant : un début *in medias res*, avec un narrateur objet et une narration qui n'est pas chronologique. Le lieu n'est pas du tout évident à définir et il y a beaucoup d'allusions, de références qui en plus de rester obscures viennent brouiller la compréhension. La particularité de cette nouvelle policière est le point de vue adopté : celui d'une pierre. De ce fait, certains passages ont des références curieuses, des références de pierre ! « Je n'ai pas eu la chance, comme les autres pierres de mon espèce, d'assister à la naissance des civilisations, de participer aux grandes époques de la Pierre Polie et de la Pierre Taillée. Pourtant, j'aurais tant aimé être celle qui donna la vie au feu, être l'outil de l'homme préhistorique. »

ACCOMPAGNEMENT POUR ENTRER DANS LA LECTURE : ÉMISSION D'HYPOTHÈSES

Mon objectif est de mettre en place un accompagnement à l'entrée en lecture pour avoir compris avant d'avoir à comprendre, donner des outils aux élèves pour faciliter la compréhension.

Je présente aux élèves un corpus de six livres de cette édition mini Syros ; ils ne voient que les premières de couverture. Je demande à chacun de choisir une couverture et d'imaginer à l'écrit, individuellement, ce qui pourrait se passer dans cette histoire. Cette entrée permet d'établir un horizon d'attente.

4. *Cœur de pierre*, Philippe Dorin, Mini Souris Noire, Syros Jeunesse, 1997.

À partir de la couverture de ton choix, imagine quelle histoire pourrait raconter ce livre (en fonction du titre, des dessins de la couverture, de ce que l'on peut voir des personnages...).

Le passage par l'écrit bloque complètement deux élèves qui sont en grande difficulté et n'écrivent rien, mais ont beaucoup d'éléments à apporter lorsque je passe les aider. Pour dépasser ce problème de l'écriture, je leur demande de réfléchir à une histoire, et lorsqu'ils sont prêts, ils lèvent la main et me dictent la réponse à noter sur leur feuille. Après ce temps à l'écrit, je leur demande de proposer leurs histoires au groupe ; c'est l'occasion d'oraliser autour d'éléments qu'ils découvriront ensuite dans l'histoire. La mise en commun permet aussi de mettre en évidence un genre : la nouvelle policière. Chaque couverture, avec son rond rouge, ses illustrations, ses couleurs, s'inscrit dans ce genre, cela nous permet de préciser l'horizon d'attente : il y aura des crimes, des vols, bref des méfaits. Il y aura aussi des coupables, des enquêteurs, des énigmes. Cela cantonne les élèves à un genre, il faut ensuite trouver le fil.

Étape suivante, découverte des quatrièmes de couvertures et travail d'association : les élèves ont une feuille avec les premières de couverture reproduites en haut, et, en bas, le texte de la quatrième de couverture. La consigne est de relier la première de couverture à la quatrième. C'est un travail individuel, à l'écrit, sur une feuille. L'association entre première et quatrième de couverture n'est pas difficile, tous réussissent, mais ensuite il faut passer à l'étape suivante : la justification de leurs choix qui doit s'appuyer sur des éléments du titre ou de la couverture. Nous faisons cette activité surtout à l'oral. Ils ont cinq minutes « pour préparer la réponse dans leur tête », ils peuvent noter des mots sur leur feuille, comme « nuit », « chat », ou des phrases comme « les poupées B. sont les poupées Barbie ». Quatre élèves n'écrivent rien, trois des phrases, et un seul des mots clés. Nous corrigeons en oral collectif, tous sont capables de dire sur quels éléments visuels ou du texte ils se sont appuyés.

À la séance suivante, je demande aux élèves de se concentrer sur l'un des romans du réseau lecture : *Cœur de pierre*.

D'après la couverture de *Cœur de pierre*, quel genre d'histoire pourrait-on lire ? Imagine ce qui peut se passer.

Nous sommes cette fois en salle pupitre, c'est à dire que chaque élève a son poste, relié par le logiciel Net Support School qui permet de lire, contrôler et partager les écrans des élèves par le biais du poste maître. Ce logiciel me permet de voir ce que chaque élève écrit, en temps réel, d'intervenir sur l'écrit de chaque élève, de découper un morceau du texte, de l'envoyer à tous, de corriger un passage avec tous les élèves... Ainsi, je peux donner plusieurs coups de pouce, rapides et moins intrusifs visuellement qu'une autre écriture sur une feuille papier. Je peux voir qui est bloqué, écrire une phrase « lanceur », intervenir par petites touches fréquentes. Que ce soit moi ou un autre élève qui corrige le texte d'origine, si on ne change pas la police et la couleur, il n'en reste aucune trace à la fin. J'ai pu constater que ce dispositif de travail encourageait les élèves à demander de l'aide, sans devoir lever

le doigt devant toute la classe et avoir le professeur juste à côté pendant cinq minutes. Mon objectif n'est pas un objectif d'écriture, mais je trouve intéressant de consigner les hypothèses de lecture de départ pour les réutiliser à la fin de la lecture par exemple⁵. En enregistrant ce travail d'hypothèses, comme traces, les élèves peuvent les reprendre à la fin et écrire sur ce même document en comparant.

C'est l'histoire d'une petite fille qui est à la plage et qui trouve une pierre. Il y a des écritures sur cette pierre, elle veut savoir qui les a faites⁶.

La fille voit une pierre avec des écritures rouges, elle se dit que c'est peut-être du sang alors elle mène l'enquête pour savoir d'où ça vient. Peut-être qu'en collant l'oreille sur la pierre elle va lui parler, comme les coquillages de la mer.

C'est l'histoire d'une pierre magique, qui parle et qui a un cœur. Elle tombe amoureuse. Mais elle va participer à un crime, ça va être l'arme du crime.

Cette dernière hypothèse est tout à fait juste. L'élève avait retenu ce qu'il avait lu sur la quatrième de couverture dans le travail d'association. Ce travail leur donne des repères pour la découverte du texte et de l'histoire.

LA DÉCOUVERTE DU TEXTE

Après ces discussions, les élèves ont envie de savoir ce qui se passe, ce travail préparatoire suscite un intérêt pour le livre. Pour l'entrée en lecture, je préfère les laisser se frotter au texte que de faire une lecture magistrale. Leur lecture silencieuse et personnelle leur permet d'être concentrés ; ils doivent lire le premier chapitre. Mais ils ne lisent pas tous au même rythme et il faut attendre Thibaut qui est très long et qui finit par dire qu'il a terminé, ce dont je doute, mais l'attente des autres doit lui sembler pesante.

Je demande oralement au groupe : « De quoi ça parle ? Qui sont les personnages ? » Mais c'est loin d'être facile ! Tout d'abord parce que le cadre de référence est celui d'une pierre et que le contexte n'est pas présenté. Le premier chapitre est à mon sens le plus difficile à comprendre et je ne veux pas qu'ils aient l'impression de ne rien comprendre. Nous passerons deux heures à travailler dessus pour déterminer qui sont ces personnages pour le moins énigmatiques et ce qui leur arrive. Je demande à chacun ce qu'il a compris et le reste du groupe doit valider cette information ou la corriger. Ainsi, Yanis dit : « C'est une pierre qui parle des hommes qui sont arrivés sur une île. » Je note au tableau et je vais noter chaque nouvelle information, pour qu'au final, sur le tableau blanc, les élèves puissent trouver les réponses à « qui ? où ? quand ? quoi ? ». Je leur demande de faire un petit résumé du début de l'histoire.

5. Les élèves peuvent enregistrer leur travail dans un espace « Documents » qui est conservé toute l'année et que j'utilise comme traces de cours.

6. L'orthographe des textes d'élèves a été corrigée.

C'est une pierre qui est sur une île, qui voit et qui parle. Un jour elle voit un bateau arriver avec des hommes, ils se disputent et en abandonnent un. Il s'appelle Robinson, il ramasse la pierre et la lance vers le bateau, elle est contente, elle pense quitter l'île, mais non, elle rebondit et retourne sur l'île.

Pendant une période, un élève, Jérémie, est absent. Pour qu'il puisse comprendre l'histoire à son retour, je demande aux autres élèves de raconter, dans le but de consigner ce que nous aurons déjà vu de l'histoire pour « qu'il n'ait pas trop à rattraper ». Cette tâche n'est pas considérée par les élèves comme un travail. Ce jour-là, à cinq, la parole est facile à gérer. Élise commence à raconter, interrompue par d'autres, les remarques s'enchevêtrent un peu. Je leur demande de noter chacun ce qu'ils ont retenu, ce qu'il faut raconter à Jérémie pour qu'il comprenne l'histoire. La mise au travail est immédiate, et surtout ils n'ont pas l'impression de faire un travail « pour le prof ». Nous sommes en salle pupitre, je leur demande de raconter les deux premiers chapitres par écrit. Le but sera ensuite de mettre en commun⁷ ce qu'ils ont compris et écrit et de l'enregistrer dans notre dossier commun pour que Jérémie comprenne l'histoire à son retour. Certains notent immédiatement ce qu'ils ont envie de raconter en faisant fi de la grammaire, mais d'autres hésitent, ne savent pas trop par quoi commencer ; je passe dans les rangs et ils me dictent ce qu'ils veulent consigner. Mon objectif n'est pas un objectif d'écriture mais d'accompagnement à la lecture, à la compréhension : faire en sorte qu'ils veuillent bien lire et qu'ils comprennent. Ici l'écrit n'est qu'un support pour nous permettre de faire le tri dans les informations, pour retenir ce qui est important et le raconter à Jérémie, comme un bloc-notes, un écrit « béquille » pour avancer dans la suite de l'histoire.

C'est l'histoire d'une pierre qui raconte qu'elle a fait un crime et que elle voulait pas. Une petite fille la trouve et va jouer avec, avec ses copains. Mais en fait la pierre a tué sans le faire exprès un homme, elle a été utilisée pour le frapper, c'est pas elle toute seule. Et puis le père de la fille il est enquêteur, il va trouver le meurtrier.

À la sonnerie, Loïc dit : « Du coup, on n'a pas travaillé Madame ! », alors qu'il vient d'écrire dix lignes, enfin !

LIRE POUR AIDER À COMPRENDRE

Mais il y a aussi des séances qui commencent par des soupirs, et des lectures ponctuées par de très longs soupirs « pfff, j'comprends rien ». J'ai voulu faire un point avec ces élèves sur ce que c'est pour eux, « comprendre un texte, une histoire ». Je leur demande d'y réfléchir et de noter leurs réponses sur une feuille.

Comment savez-vous que vous avez compris ?
--

7. Les élèves enregistrent leur travail dans leur dossier « Commun ». Avec le logiciel Net Support School, je peux afficher à tous le texte d'un élève, et envoyer sur le poste de Jérémie les écrits de ses camarades.

Quand on sait l'expliquer au prof.
Quand le prof dit que c'est bon, qu'on a compris.
Quand dans sa tête on sait ce qui s'est passé dans le texte.
Quand on peut dire l'histoire.
Quand on sait pourquoi ils font ça.
Quand ça fait une histoire.
Quand on sait le refaire même après.
Quand on sait répondre sans regarder plusieurs fois dans le texte.

J'ai donc essayé de leur montrer qu'ils avaient compris, en leur faisant raconter l'histoire, en mettant les événements bout à bout, plusieurs fois, et à chaque début de séance. Le dévoilement progressif permet de faciliter la compréhension et de résoudre de manière intermédiaire les difficultés qui peuvent apparaître. On explique, au sens étymologique de « déplier », cette histoire, les personnages, on rend explicite ce qui ne l'est pas toujours, on discute autour de l'histoire. L'oralisation, cela peut être aussi la lecture orale d'un passage. Les élèves demandent souvent au professeur de relire le texte pour mieux comprendre « avec le ton », je le fais souvent et je leur demande aussi de le faire. Mais il faut préparer cette lecture à haute voix. Cela veut dire qu'il faut avoir compris le texte pour pouvoir le lire correctement, sans difficulté de déchiffrement, savoir anticiper pour identifier les groupes de sens et la ponctuation. Cela implique d'avoir dépassé la première étape où les élèves sont préoccupés essentiellement par l'identification des mots car dans ce cas, leur représentation de l'activité ne les conduit pas à rechercher du sens. Lire, c'est chercher à dire ensemble les mots qui vont ensemble pour être compris par un auditeur : la ponctuation est de ce point de vue très utile. Je leur demande de mettre un bâton pour une petite pause dans la lecture et deux bâtons pour des pauses plus longues. Je demande aussi de surligner dans le texte (avec le surligneur d'Open Office) en jaune, les passages joyeux et en rouge, les passages qui sont plus graves, car on trouve vraiment les deux dans *Cœur de pierre*. Ces petits groupes nous permettent d'avoir du temps pour lire plusieurs fois, souvent, de très petites lectures. Les réticences des premières séances sont passées, chacun a du mal à lire mais la lecture répétée permet de mesurer des progrès : plus on lit, mieux on lit⁸ !

Pour conclure sur ce groupe qui m'a posé problème l'année dernière, pour des questions de motivation et d'absentéisme, j'ai l'impression que les différents accompagnements à la lecture ont surtout permis de les rassurer. Ils peuvent revêtir différentes formes : écrites, par le professeur ou par les autres élèves, mais le plus efficace est la reformulation orale, et l'accompagnement dans l'entrée et au fil de la lecture.

8. On peut faire ce travail avec le logiciel *Audacity* qui permet aux élèves de s'enregistrer et d'écouter leur lecture. Ils lisent ainsi à haute voix mais sans être écoutés des autres et peuvent mesurer les progrès entre le début de l'année et la fin.

ÉCHANGE ENTRE DEUX GROUPES DE LECTEURS

Cette année, j'ai deux groupes d'action lecture, de niveaux différents. L'oralisation et la communication qu'ont pu mettre en place l'année dernière les huit élèves m'avaient semblé intéressantes ; je décide de consacrer quelques séances de l'atelier lecture à recréer un dialogue, autour de ces petits romans qui peuvent être lus en une séance, mais cette fois entre deux groupes différents.

Le premier groupe est faible mais ce n'est pas du tout le même profil que celui que j'avais l'année dernière. Ces élèves sont en difficulté mais sont motivés et ne rechignent pas à lire ou à travailler. La compréhension pose en revanche le même problème. Pour donner un exemple, Arthur n'arrive pas à se repérer avec les reprises nominales et ajoute toujours des personnages dans une histoire. Si je lis un conte il faut que je nomme explicitement chaque personnage.

L'autre groupe est d'un bon niveau. Ce sont des élèves à l'aise avec la lecture. Je décide de créer l'échange autour de *Cœur de pierre* entre ces deux groupes. Les élèves enregistrent ainsi leur travail dans leurs « Documents » d'une séance sur l'autre, et en passant par mon poste maître, je leur donne en début d'heure les « messages » qui ont été écrits par l'autre groupe. La séance débute par la lecture des textes écrits par les autres élèves que je réunis dans un même document pour des raisons pratiques.

Pour le groupe « plus fort », la lecture des messages du groupe « plus faible » ne semble pas leur apporter de nouveaux éléments de compréhension, ce qui n'enlève rien à l'enthousiasme et à l'intérêt des élèves pour les écrits de leurs camarades. En revanche, la démarche d'explication qu'eux doivent produire pour l'autre groupe leur permet d'éclaircir des zones d'ombre et de s'appropriier l'histoire. Je pense que c'est surtout le fait de raconter, de parler autour d'une scène, de l'histoire, de paraphraser des passages qui permet aux élèves de comprendre l'ensemble.

S'APPROPRIER LA LECTURE

Différents travaux ont permis aux élèves de s'approprier la lecture de la nouvelle. Construire et déconstruire l'histoire permet de la travailler, de la modeler et de la rendre moins impressionnante. Voici trois activités que j'ai proposées aux élèves, la première pour reconstituer le fil de la narration et les deux autres pour améliorer la compréhension d'une scène, en jouant sur le point de vue.

Récapituler

À l'avant dernier chapitre, pour récapituler l'histoire, je demande aux élèves un travail de groupe, livres et traces du cours à l'appui.

Menons l'enquête !
Mettez-vous à la place de l'enquêteur et notez au tableau blanc les différentes mains qui ont tenu la pierre, dans l'ordre, et indiquez les lieux à côté.

Je ne peux donner cette activité que dans le petit groupe, pour des raisons pratiques. Le côté enquêteur de série américaine plait beaucoup aux élèves qui

s'assoient à quatre face au tableau blanc et vont écrire méticuleusement au tableau chaque fois qu'ils trouvent une information.

Armoire de la police judiciaire.

Ile : mains de Robinson, jetée sur un bateau, rebondit et revient sur l'île.

Jeune femme : écrit un cœur sur la pierre : Pierre Claire.

Homme : prend la pierre pour tuer la jeune femme ; la pierre tombe à côté de la femme.

Petite fille de neuf ans : l'enterre dans le sable.

La met dans sa poche et l'emmène chez elle.

Touchée par tous les enfants pour prêter un serment, frotte les blessures des enfants, tranche les disputes, casse les noisettes.

Touche les pieds des enfants : elle est le ballon sur la plage.

Empoignée par une main glacée : celle du meurtrier caché dans la mansarde, il met de l'acide pour effacer la marque.

Après le sac poubelle, elle arrive dans les mains de l'inspecteur et de la petite fille.

Elle va dans l'armoire de la police judiciaire.

La petite fille la reprend et elle retrouve la plage.

Les autres exercices consistent à faire écrire les élèves dans les blancs du texte ou en changeant le point de vue d'une scène. Les élèves sont en travail individuel, sur des feuilles que je ramasse à la fin de l'heure, mais ils peuvent venir me voir au bureau pour que je les aide. Je leur demande de penser à ce que peut ressentir le témoin d'un meurtre et de faire part de leur surprise, de leur horreur... bref, d'insister sur leurs sentiments.

Raconter la scène du meurtre

« Inspecteur, j'ai été le témoin d'un meurtre, c'était hier. Je me promenais sur la plage lorsque... »

... j'ai entendu du bruit, et j'ai vu un homme lancer une pierre sur une fille. L'homme est parti dans une voiture, je n'ai pas eu le temps de noter le numéro de la plaque. Après j'ai été voir la victime, elle était morte, j'ai vu une pierre et je l'ai prise en photo, voilà regardez. C'était hier à 21h15, voilà inspecteur.

... j'ai vu un homme qui lança une pierre sur une bohémienne ; elle s'écroula sur le sable, puis l'homme a laissé la pierre du crime et a pris la fuite pour que personne le voie. Il faudrait retourner sur les lieux du crime faire des analyses, on va le retrouver !

Changer de point de vue

Le soir, la petite fille raconte à sa maman l'incroyable histoire de la pierre.
« Maman ! Avec Papa, nous avons arrêté un meurtrier ! C'est une drôle d'histoire. Il y a quelques jours j'ai trouvé une pierre pas comme les autres sur la plage... »

Pour le groupe le plus fort, la mise au travail et l'écriture semblent faciles.

Il y a quelques jours j'ai trouvé une pierre pas comme les autres sur la plage, c'est une pierre pas comme les autres parce qu'il y avait deux noms gravés dessus, c'était écrit Claire et Pierre avec un cœur. On a joué avec les copains, on disait qu'elle était magique. Elle nous a soignés, c'était un talisman guérisseur. Mais après moi et mes copines on a cassé une vitre, d'une maison bizarre. Comme je voulais récupérer la pierre j'ai appelé papa pour qu'il aille voir, nous on avait trop peur avec la bêtise qu'on venait de faire ! Papa, t'imagines, nous a disputés mais il est quand même allé voir l'homme, il le connaissait je crois. Et on s'est rendu compte qu'il voulait mettre à la poubelle notre talisman ! Et en plus il avait effacé les noms marqués sur la pierre.

J'ai tapé plusieurs textes d'élèves sur mon ordinateur et je les ai ensuite affichés au vidéoprojecteur pour qu'on puisse les lire. Je laisse les élèves lire silencieusement le petit texte puis je leur demande leur avis. « C'est bien », « On pourrait rajouter que la fille a eu très peur », « Elle peut dire à sa mère qu'elle est avec un héros »...

En revanche, pour le groupe le plus faible, je passe par un moment d'oralisation, de mise en scène. Nous faisons un petit jeu de rôles : Jason joue la petite fille et Steeven la maman. Ils sont accompagnés par deux élèves qui les aident : « Parle de quand les petits font des châteaux sur la plage », « Demande-lui comment ils ont fait pour casser le carreau de la maison »... Je ne leur demande pas de passer à l'écrit, l'oral est très riche.

La dernière séance de cette période de travail sur ce réseau est consacrée à des tables de lecteurs. Les élèves ont donc lu au moins quatre livres, et six s'ils en avaient envie. Je place les élèves par trois (au hasard) et ils peuvent discuter des livres lus. Sur chaque table est placée une feuille.

Quel livre as-tu préféré ?

Le conseilles-tu ? Que ce soit oui ou non, explique pourquoi.

Lequel as-tu le moins aimé ? Explique aussi pourquoi.

Certains groupes s'écoutent religieusement, d'autres discutent franchement. Lorsque j'estime qu'ils ont pu tous parler, je change les groupes pour qu'il y ait de nouveaux échanges.

L'avantage de cette heure est qu'elle n'est pas soumise à des évaluations, qu'il n'y a pas d'urgence à « avancer » et que l'on peut « passer du temps ». À lire, relire, discuter autour du livre, expliquer, donner son avis avec plus de temps et en creusant davantage qu'en classe entière. Cette activité d'oral est l'occasion de nombreux échanges, de passages à l'écrit, les élèves travaillent beaucoup et lisent tous au final, même les plus réticents ou en difficulté ; et si tout n'est pas compris, ce n'est pas si grave, ils auront tous trouvé au moins un livre qui leur a plu.